

SYMBIOTICS. La société de microfinance connaît une croissance importante et renforce son leadership" name="description"/>



mardi 08 octobre 2013 // 09:53

La microfinance au sommet

mardi, 08.10.2013

SYMBIOTICS. La société de microfinance connaît une croissance importante et renforce son leadership

La société Symbiotics renforce sa position de leader de la microfinance. Déménagement dans des locaux plus grands, montants sous gestion en hausse, engagement de nouveaux collaborateurs, renforcement des partenariats etc, A l'occasion d'une réunion avec des investisseurs aujourd'hui à Genève, le CEO de l'entreprise, Roland Dominicé, évoque avec nous les récents changements survenus ces derniers mois au sein de son entreprise et sur le marché de la microfinance.

Symbiotics compte désormais une soixantaine de collaborateurs, dont une douzaine vous a rejoint cette année. Comment sont réparties vos équipes?

Genève concentre bien sur la plupart des effectifs puisque c'est notre siège. Sur la douzaine d'engagements en 2013, la moitié se concentre sur l'analyse de terrain et le développement de nos activités d'investissement, et l'autre moitié sur des fonctions administratives. Avec notre récente régulation par la FINMA nous avons aussi dû renforcer notre entreprise en fonction et engager notamment un nouveau directeur financier, un risk manager et un legal manager pour la compliance. Nous allons également emménager ces prochaines semaines dans des locaux presque deux fois plus grand, au centre ville entre le quartier des banques et le quartier des bains, avec une surface d'accueil pour la clientèle.

Et vos équipes à l'étranger?

En Afrique du Sud, Le Cap est désormais notre premier bureau à l'étranger avec d'ici la fin de l'année une dizaine de personnes au total. Le second bureau au Mexique occupe six personnes. Enfin, trois collaborateurs sont basés à Singapour.

Quel est le positionnement de Symbiotics en Afrique justement?

Cette année nous sommes devenus les premiers investisseurs en microfinance sur le continent africain avec plus de 100 millions d'en-cours. Nous couvrons environ une vingtaine de pays sub-saharien. Nous sommes très heureux de ce développement car nous constatons un intérêt croissant pour ces marchés, comme en témoigne les nombreuses conférences qui se multiplient sur le sujet, par exemple le EMA invest la semaine dernière à Genève consacrée au Cameroun.

Et pour les autres marchés, y'a-t-ils des tendances géographiques qui se dégagent?

Oui bien sûr, l'Asie du Sud et du Sud Est reste l'autre grand marché en croissance dans le secteur. En Inde par exemple, il était auparavant très complexe pour une entreprise étrangère d'y investir en microfinance. C'est aujourd'hui plus simple car le marché domestique est plus ouvert et surtout mieux structuré et régulé depuis la crise financière. Nous allons par exemple lancer deux émissions obligataires en octobre sur ce marché, une première pour notre clientèle. En Amérique Latine, bastion historique de la microfinance et du impact investing, nous sommes sur des marchés beaucoup plus mûrs et compétitifs, avec un intérêt croissant des investisseurs locaux. Nous avons publié la semaine dernière une étude sur le sujet en coopération avec la banque inter-Américaine de développement, l'ONG Oxfam et la fondation Codespa.

L'an dernier vous aviez conclu un partenariat avec la Banque Gonet. Ce type de partenariat correspond-t-il à un axe de croissance privilégié pour vous?

Tout à fait. Notre partenariat avec la banque Gonet fonctionne très bien; le fonds a d'ailleurs doublé ses actifs sous gestion depuis son lancement l'an dernier. Nous venons également de sceller un partenariat du même type avec SEB, l'une des principales banques privées en Scandinavie. Par ailleurs au Royaume Uni, notre partenariat avec la City of London Corporation et l'ONG Oxfam se poursuit, tout comme nos autres mandats historiques. Ce type de collaboration nous distingue de nos concurrents : nous préférons collaborer avec des institutions, qu'il s'agisse de banques ou d'investisseurs institutionnels, pour leur proposer des solutions de financement vraiment adaptées à leurs attentes et à celle de leurs clients.

Vos investissements se concentrent principalement sur quatre thématiques : la création d'emploi, l'accès au logement, à l'accès à l'énergie et le financement de l'agriculture. Y'a-t-il un thème que vous souhaitez renforcer?

Clairement l'emploi. C'est finalement la clef du développement économique et social. Dans cette optique, le financement des PME dans les pays émergents en forte croissance est déterminant. Actuellement la plupart de ces économies sont très polarisées, entre une majorité de micro-entreprises informelles et quelques plus gros employeurs (administrations, multinationales), avec un manque au niveau du tissu économique médian (ou « missing middle »). Dans les pays développés, comme en Suisse, les PME constituent au contraire souvent la majorité du PNB et presque deux tiers de l'emploi (voir graphique). En parallèle à l'émergence d'une classe moyenne dans les pays en développement, il se constitue dès lors aujourd'hui un réseau de PME créatrices d'emploi et de croissance. C'est pourquoi, en complément à la microfinance, nous investissons de plus en plus dans des institutions de financement de PME locales. Nous souhaitons atteindre un seuil d'au moins 25% de nos investissements destiné au financement des PME dans les deux prochaines années.

Interview:

Marjorie Théry

[Retour](#)



Email

• Print